

COMMENT JE SUIS DEVENU MANCHOT

Tous ceux qui, dans ces dix dernières années, ont visité le Mont Saint-Michel, se rappellent certainement un vieux marin, à l'unique bras et au teint tanné, qui se tient tout le jour à l'entrée des marches du château, et qui vous offre, d'une main tremblotante, de maigres bouquets de fleurs de falaises. Comme, lors d'un séjour que je fis sur la côte malouine, j'avais pris l'habitude de venir chaque soir m'asseoir non loin de lui pour contempler la mer, il m'avait pris en amitié, et un jour que je lui demandais par suite de quel accident il avait perdu un bras, voici ce qu'il me raconta en son langage imagé. Je dois, avant de donner la parole à ce brave marin, avouer que j'ai dû arranger quelque peu son récit afin de le rendre plus compréhensible, mais, je le crains, moins savoureux et moins délicieusement naïf qu'il me fut conté.

* * *

L'accident qui m'a privé de mon bras droit survint bien loin d'ici, dans les mers glacées du pôle, à mon premier voyage sur un baleinier. Mon père, et du reste tous mes parents, aussi loin que mes souvenirs peuvent se reporter, avaient embarqué à bord de ces grands navires qui, durant de longs mois et souvent plus d'une année, quittaient nos côtes bretonnes pour s'en aller pêcher la baleine au nord de l'Europe. Je fis comme eux et, à peine âgé de vingt ans, je fus enrôlé par le capitaine de la "Belle-France" de Saint-Servan, un trois-mâts de six cents tonneaux, qui, pour la dixième fois, repartait à la chasse des cétacés.

Après de longs jours, et sans incidents de route, servis par une bonne brise, nous entrâmes dans la région des mers glacées. Mais pendant près d'un mois, nous battîmes ces régions sans faire une rencontre heureuse. L'homme placé en vigie à la tête du mât n'avait encore rien signalé. Nous désespérions de voir enfin apparaître les baleines, et l'humeur de notre capitaine devint exécrable. "On a ensorcelé ces parages, disait-il. C'est pourtant la bonne latitude et la bonne époque." Enfin, un matin que je dormais encore, j'entendis le capitaine hurler : "Vite, vite, armez les embarcations."

A ces mots, l'équipage tout entier se précipita sur le pont. On aurait dit qu'une voie d'eau venait de s'ouvrir au flanc du navire et que celui-ci était prêt de sombrer. Chaque matelot sautait sur les harpons et se disputait l'honneur de la première prise. Le capitaine intervint et distribua son monde. On arma deux baleinières dans lesquelles descendirent les matelots les plus hardis et les plus habiles. Cinq hommes suffirent pour chaque embarcation. Celles-ci sont toujours prêtes sur les côtés du navire à être mises à la mer, et ont d'avance leurs harpons leurs lignes de pêche soigneusement préparés. Comme pour combattre le monstrueux cétacé, il ne fallait que des bras aguerris, on ne voulut pas, malgré mes instances, que je me joignisse à mes camarades, et je dus suivre le spectacle de dessus le pont.

La proie que l'on convoitait était une baleine énorme, qui paraissait dormir sur l'eau. Pour mon oeil peu exercé, cette masse prodigieuse me

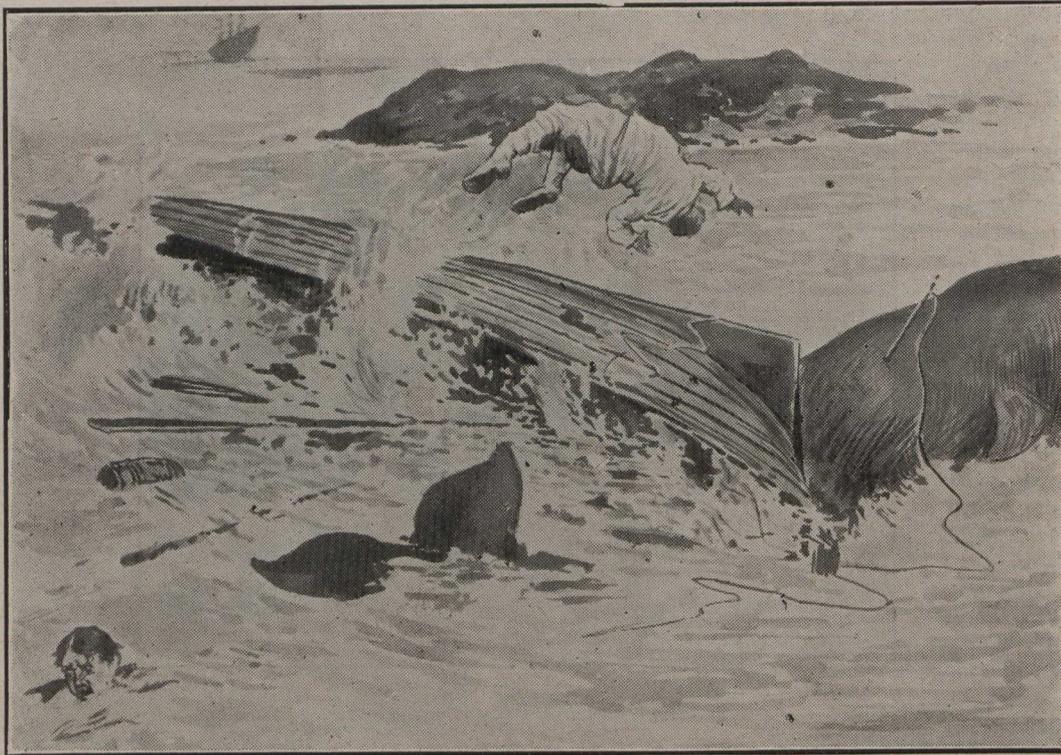
faisait plutôt l'effet d'un rocher, tant elle était immobile et grisâtre, sans vie apparente, sans forme précise. Les embarcations ramèrent vivement vers elle. Quand on en fut arrivé à une distance de quelques mètres, le harponneur se dressa sur l'avant de la baleinière, l'oeil fixé sur sa victime, et ne perdant pas un seul de ses mouvements. Le monstre ne remuait pas, il semblait mort. Ce ne fut guère qu'au moment où on allait remuer les rames que, par une brusque secousse, la baleine fit sentir qu'elle prévoyait le danger. Elle avait plongé ; mais au remous que causait le déplacement de l'eau, on pouvait suivre sa marche sous-marine, et tenir incessamment les embarcations dans son sillage. Au bout de dix minutes, elle reparut avec un bruit effroyable, et, mettant cette fois dehors une tête couverte d'insectes marins, elle lança par ses événements, à une hauteur de huit à dix verges, deux immenses jets d'eau salée. A la suite de trois ou quatre plongements semblables, les embarcations arrivèrent enfin à portée. "Debout !" dit l'officier. Tout le monde se leva ; les harponneurs avant tous les autres, en brandissant leur arme. "Pique !" ajouta l'officier. Le harpon fut lancé avec tant de force que le fer tout entier disparut dans le corps de l'animal. La baleine, se sentant pénétrée, resta un moment comme engourdie sous le

ron. C'était un coup mortel : "Hourrah !" cria l'équipage. L'animal, se sentit perdu. Il plongea de nouveau, roula sur lui-même, au milieu des vagues, courut furieux vers les profondeurs de l'océan, se tordit dans tous les sens, prit vingt allures diverses, tantôt horizontales, tantôt verticales, droites un moment, courbées ou brisées le moment d'après. Cette fois, sa trace était facile à reconnaître, l'eau étant rose de sang ; et quand il revint à la surface de la mer, rendu, à demi-mort, au lieu d'eau salée, ce fut du sang qu'il souffla. Les baleiniers en furent inondés. Quelle agonie terrible ! La mer clapotait sous cette énorme queue comme si elle eût été saisie par un raz de marée.

A un demi-mille de distance, nous entendions le bruit de ses angoisses et de son râle de mort. Par trois fois, le cétacé plongea encore, essaya de fuir ; par trois fois on aggrava ses blessures ; puis, quand ses forces furent éteintes, il revint sur l'eau comme une masse inerte, ne montrant plus son dos brun et nuancé, mais son ventre, dont les taches blanches luisaient au soleil et tranchaient sur cette mer encore sanglante. On la ramena le long du bord, où elle fut dépecée dans la journée.

A bord, les chaudières étaient prêtes. On fondit l'huile et on remplit les barils vides. Quatre baleines que l'on harponna les jours suivants suffirent pour faire regorger la cale de la "Belle-France". Jamais le navire n'était rentré avec une aussi belle cargaison.

Profitant d'une période de temps calme, on appareilla pour le retour. Les jours s'écoulèrent sans accidents, et nous nous réjouissions tous de la campagne. Or, un matin que j'étais de vigie, mes regards furent attirés par un immense remous qui se produisait entre deux roches près du rivage. Le navire approchant, quelle fut ma stupéfaction en reconnaissant une baleine, sans doute prise entre ces deux rocs. L'énorme cétacé frappait la mer de sa queue et lançait par ses événements des torrents d'eau en vapeur. Aussitôt, le capitaine prévenu, une ba-



La baleine se détourna furieuse contre notre baleinière et d'un coup de queue terrible brisa l'embarcation.

leinière fut mise à la mer, et je lui demandai, comme une grâce, de me permettre d'accompagner mes camarades. Il céda à mes prières, et nous nous dirigeâmes vers la baleine. Eu égard au courage dont j'avais fait preuve pendant toute la campagne, on me laissa l'honneur de lancer le premier harpon. De toute la vigueur de mon bras, je projetai l'arme, qui s'enfonça profondément dans le dos de l'animal, mais la douleur qu'il ressentit fut telle que, s'arrachant brusquement des rochers qui le tenaient emprisonné, il se détourna furieux contre notre baleinière, et d'un coup de queue terrible, brisa l'embarcation. Mes compagnons, en voyant le mouvement offensif de la baleine, s'étaient jetés à l'eau avant que le canot fut atteint, mais moi, plus novice, j'avais attendu, stupide et comme paralysé. Je fus lancé en l'air comme une plume, et je retombai lourdement sur la quille renversée du canot... Ce qui se passa ensuite, je ne le sus que plus tard, ayant perdu connaissance, et lorsque je revins à moi, j'étais étendu sur le pont du navire, tandis que, penché sur moi, le capitaine, qui était en même temps le médecin du bord, m'examinait d'un air anxieux. J'avais un bras brisé en plusieurs endroits et de multiples contusions sur tout le corps. Lorsque

leinière fut mise à la mer, et je lui demandai, comme une grâce, de me permettre d'accompagner mes camarades. Il céda à mes prières, et nous nous dirigeâmes vers la baleine. Eu égard au courage dont j'avais fait preuve pendant toute la campagne, on me laissa l'honneur de lancer le premier harpon. De toute la vigueur de mon bras, je projetai l'arme, qui s'enfonça profondément dans le dos de l'animal, mais la douleur qu'il ressentit fut telle que, s'arrachant brusquement des rochers qui le tenaient emprisonné, il se détourna furieux contre notre baleinière, et d'un coup de queue terrible, brisa l'embarcation. Mes compagnons, en voyant le mouvement offensif de la baleine, s'étaient jetés à l'eau avant que le canot fut atteint, mais moi, plus novice, j'avais attendu, stupide et comme paralysé. Je fus lancé en l'air comme une plume, et je retombai lourdement sur la quille renversée du canot... Ce qui se passa ensuite, je ne le sus que plus tard, ayant perdu connaissance, et lorsque je revins à moi, j'étais étendu sur le pont du navire, tandis que, penché sur moi, le capitaine, qui était en même temps le médecin du bord, m'examinait d'un air anxieux. J'avais un bras brisé en plusieurs endroits et de multiples contusions sur tout le corps. Lorsque

leinière fut mise à la mer, et je lui demandai, comme une grâce, de me permettre d'accompagner mes camarades. Il céda à mes prières, et nous nous dirigeâmes vers la baleine. Eu égard au courage dont j'avais fait preuve pendant toute la campagne, on me laissa l'honneur de lancer le premier harpon. De toute la vigueur de mon bras, je projetai l'arme, qui s'enfonça profondément dans le dos de l'animal, mais la douleur qu'il ressentit fut telle que, s'arrachant brusquement des rochers qui le tenaient emprisonné, il se détourna furieux contre notre baleinière, et d'un coup de queue terrible, brisa l'embarcation. Mes compagnons, en voyant le mouvement offensif de la baleine, s'étaient jetés à l'eau avant que le canot fut atteint, mais moi, plus novice, j'avais attendu, stupide et comme paralysé. Je fus lancé en l'air comme une plume, et je retombai lourdement sur la quille renversée du canot... Ce qui se passa ensuite, je ne le sus que plus tard, ayant perdu connaissance, et lorsque je revins à moi, j'étais étendu sur le pont du navire, tandis que, penché sur moi, le capitaine, qui était en même temps le médecin du bord, m'examinait d'un air anxieux. J'avais un bras brisé en plusieurs endroits et de multiples contusions sur tout le corps. Lorsque

leinière fut mise à la mer, et je lui demandai, comme une grâce, de me permettre d'accompagner mes camarades. Il céda à mes prières, et nous nous dirigeâmes vers la baleine. Eu égard au courage dont j'avais fait preuve pendant toute la campagne, on me laissa l'honneur de lancer le premier harpon. De toute la vigueur de mon bras, je projetai l'arme, qui s'enfonça profondément dans le dos de l'animal, mais la douleur qu'il ressentit fut telle que, s'arrachant brusquement des rochers qui le tenaient emprisonné, il se détourna furieux contre notre baleinière, et d'un coup de queue terrible, brisa l'embarcation. Mes compagnons, en voyant le mouvement offensif de la baleine, s'étaient jetés à l'eau avant que le canot fut atteint, mais moi, plus novice, j'avais attendu, stupide et comme paralysé. Je fus lancé en l'air comme une plume, et je retombai lourdement sur la quille renversée du canot... Ce qui se passa ensuite, je ne le sus que plus tard, ayant perdu connaissance, et lorsque je revins à moi, j'étais étendu sur le pont du navire, tandis que, penché sur moi, le capitaine, qui était en même temps le médecin du bord, m'examinait d'un air anxieux. J'avais un bras brisé en plusieurs endroits et de multiples contusions sur tout le corps. Lorsque